

<http://www.vallauris-golfe-juan.fr>

Accueil > Culture > Musées > Le Musée Magnelli, Musée de la Céramique > Les collections permanentes



Pablo Picasso

Publié le mercredi 20 mai 2009

Installé à Vallauris de 1948 à 1955, Picasso s'initie à deux nouvelles techniques qu'il va pousser jusqu'à leurs limites : la céramique et la linogravure.

Les céramiques



Lastre décorée d'une tête de femme
1948 Dépôt Musée National Picasso, Paris Inv. M.P 1990-366 © Emmanuel Valentin © Succession Picasso

Lastre décorée d'une tête de femme

1948 Dépôt Musée National Picasso, Paris Inv. M.P 1990-366 © Emmanuel Valentin © Succession Picasso

Picasso visite, en 1946, avec Françoise Gilot Poteries- Fleurs Parfums, l'exposition annuelle de Vallauris et effectue ses premiers essais chez Suzanne et Georges Ramié (atelier Madoura). De retour, l'année suivante, avec plusieurs dessins et projets, Picasso commence ses premières créations. Séduit par la « ville aux cent potiers », Picasso s'y installe de 1948 à 1955, dans une villa sur les collines : son activité créatrice se répartit, alors, entre son atelier du

<http://www.vallauris-golfe-juan.fr>

Fournas où il crée de nombreuses sculptures et l'atelier Madoura pour les céramiques.

Exposées pour la première fois à la Maison de la Pensée française en 1949, les céramiques de Picasso ne s'attachent pas aux techniques de la céramique traditionnelle. « Un apprenti qui travaillerait comme Picasso ne trouverait pas d'emploi », diront plus tard les Ramié.

L'artiste réalise le décor sur des formes traditionnelles comme des pichets, des assiettes (comme le « plat à viande », de forme standard, produit en série par l'atelier Madoura) ou des objets moins traditionnels et non destinés à être décorés, comme les éléments utilisés lors des cuissons. Picasso est fasciné par les couleurs obtenues par le hasard de la cuisson ; il va ainsi tester une multitude de « recettes » dans la fabrication des engobes.

Le travail de céramiste de Picasso ne s'est pas limité au décor : il dessine ses propres formes auxquelles le tourneur de l'atelier, Jules Agard, donnait corps. Il modèle mais aussi crée des pièces nouvelles par l'assemblage de divers éléments tournés, telles le vase *Gros oiseau visage noir*

(1951) ou les pichets en forme de chouette.



Vase zoomorphe
1954 Dépôt Musée National Picasso, Paris Inv. M.P 1990-371 © Emmanuel Valentin © Succession Picasso

Vase zoomorphe

1954 Dépôt Musée National Picasso, Paris Inv. M.P 1990-371 © Emmanuel Valentin © Succession Picasso

Les décors et les formes reprennent des thèmes récurrents de son Suvre : animaux, taumachie, nature morte, et sont traités avec les techniques les plus diverses : décor incisé, engobé, émaillé&

<http://www.vallauris-golfe-juan.fr>

Les « pâtes blanches » sont des céramiques estampées non émaillées qui constituent l'une des expérimentations techniques de l'artiste à partir de 1956 : un visage, une tête de taureau se dessinent par la forme même de la céramique.

En 1964, Picasso innove encore avec la transposition en céramique de linogravures, technique expérimentée à Vallauris avec Hidalgo Arnéra. Les linocéramiques sont obtenues par moulage en plâtre du plateau de linogravure, puis surmoulage en terre cuite.

Picasso souhaite faire éditer certaines de ces céramiques par l'atelier Madoura avec la volonté affirmée que ces Suvres retrouvent une fonction utilitaire et soient accessibles au plus grand nombre : « J'ai fait des assiettes, on vous a dit ? Elles sont très bien. On peut manger dedans (..) » dira-t-il à André Malraux.

Les linogravures



Exposition céramique, 1958
1958 Inv. 2006-2-4 © Claude Germain - Image Art © Succession Picasso

Exposition céramique, 1958

1958 Inv. 2006-2-4 © Claude Germain - Image Art © Succession Picasso

Picasso s'est intéressé à toutes les techniques de la gravure : il n'a jamais cessé de produire une Suvre gravée et lithographiée qui se répartit en plusieurs périodes caractérisées par la prédominance d'une technique déterminée. Ainsi, au cours des années 50, il participe au renouveau de la linogravure, technique de gravure sur linoléum. La linogravure se réalise à partir d'un dessin en taille « d'épargne », à savoir que le motif est obtenu par enlèvement de matière à l'aide de divers outils, puis il est ancré et placé dans la presse à imprimer.

<http://www.vallauris-golfe-juan.fr>

Cette technique, déjà expérimentée en 1939, sera à nouveau utilisée entre 1954 et 1967. En effet, Picasso, qui prend une part active à la vie de Vallauris, est sollicité pour créer les affiches de l'exposition Poteries- Fleurs Parfums qui continue à se tenir chaque année mais aussi les affiches des corridas organisées en son honneur. C'est ainsi qu'il croise la route du jeune imprimeur, Hidalgo Arnéra qui lui propose pour l'affiche de 1954 d'expérimenter la technique de la linogravure, technique de gravure sur linoléum.

Sa première linogravure, *Toros en Vallauris*

en 1954, est monochrome. Très vite, à partir de 1956, il les exécute en couleurs : avec la méthode traditionnelle, en gravant une planche par teinte pour Buste de jeune femme d'après Cranach, 1958, puis, à partir de 1959, il entaille la même plaque après le tirage d'une couleur afin d'éviter la longueur des repérages. Cette nouvelle technique bouleverse la tradition.

Picasso s'affranchit très vite du prétexte utilitaire des premières affiches pour en faire un moyen d'expression à part entière et mettre l'accent sur les couleurs, comme *Exposition Vallauris*

en 1956 ou *La pique*

, en 1959, inspiré des tons du drapeau espagnol. L'éloignement de Vallauris l'amène à abandonner la linogravure pour la gravure sur cuivre mais il aura réalisé, avant cela, environ 200 linogravures. La presse sur laquelle ont été tirées ces linogravures, ainsi que les outils parfois peu traditionnels de l'artiste (couteau de vigneron, brosses métalliques..) se trouvent au musée.